

GUIDE ERIC
LAPIERRE
D'ARCHITECTURE
PARIS 1900
2008
**PAVILLON
DE L'ARSENAL**



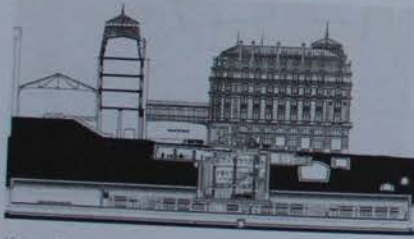
1116 — I-4

Lentille de la station Saint-Lazare, 2003

ARTE Charpentier, architectes
RATP, maître d'ouvrage
Gare Saint-Lazare, 13, rue d'Amsterdam — 75003



Arte Charpentier (fondé par Jean-Marie Charpentier en 1969), construit la lentille de la station Métro Saint-Lazare afin de capter un maximum de lumière naturelle pour éclairer ses espaces souterrains. Saint-Lazare est l'une des gares européennes qui accueille quotidiennement le plus grand nombre de voyageurs. Cette bulle de verre forme un signal sur son parvis, renouvelant l'image du réseau de métro comme l'ont fait, en leur temps, les bouches d'Hector Guimard.



Voir au 5, rue de Londres; immeuble de bureaux construit en 1931 par Joachim Richard et Georges Roehrich, architectes. Et au 30, rue de Londres; immeuble Art Nouveau construit en 1920 par Baranton, architecte, caractérisé par sa façade en céramique bleue.

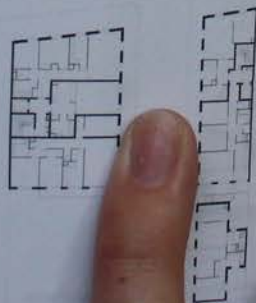
1117 — N-7

Immeubles de logements, 2000-2003

Jacques Lucan, architecte
SGM, maître d'ouvrage
49-51, rue Léon-Frot; 12-14, cité de Phalsbourg — 75003



Jacques Lucan construit ici trois immeubles destinés, situés de part et d'autre de la cité de Phalsbourg, ancienne impasse industrielle du boulevard Voltaire qui rejoint désormais la rue Léon-Frot. Deux bâtiments occupent l'angle des deux voies, le troisième est implanté dans le passage lui-même. Les plans des logements favorisent l'usage simple d'espaces quotidiens: les séjours sont situés en angle et la plupart des appartements possèdent une double orientation, en dépit de la situation «en placard» de deux des trois bâtiments. Les façades sur la rue, en stucco cré, régulièrement percées de fenêtres verticales et rythmées de bandeaux horizontaux en saillie, trouvent naturellement leur place dans le rythme de la voie. Celles sur le passage sont constituées d'éléments de béton préfabriqué blanc de la hauteur d'un étage que séparent des portes-fenêtres. L'architecture de l'ensemble se rapporte à la banalité du bâti faubourien, dont toute dimension pittoresque est gommée au profit d'une abstraction rationaliste.



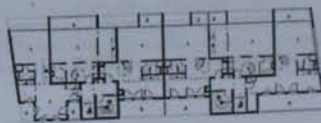
1118 — K-12

Immeuble de logements, 2000-2003

Bob 361, architectes
HYV, maître d'ouvrage
16-16 bis, rue de la Colonie — 75013



L'agence belge Bob 361 (Goedele Desmet, Ivo Vanhamme et Jean-Michel Culas) a implanté les 26 appartements de cette opération au long de la rue. La façade sur rue, au nord, assez massive et percée de baies verticales, s'oppose à celle sur la cour, au sud, largement percée de loggias en double hauteur, qui modifient l'échelle du bâtiment tout en lui donnant une expression beaucoup plus ouverte. Chaque logement dispose ainsi d'une terrasse ou d'un jardin. En fond de parcelle, 4 maisons de ville complètent l'opération.



1119 — L-10

Bureaux du Monde diplomatique, 1999-2003

Eric Laberny, architecte
Le Monde diplomatique SA, maître d'ouvrage
1-3, avenue Stephen-Pichon — 75013



La construction constitue une extension d'un ensemble de bâtiments réalisés à la fin du XIX^e siècle par un marchand de chevaux — le marché aux chevaux se trouvait de l'autre côté de la rue, à l'emplacement de l'actuel Centre national des arts et métiers. Les bâtiments s'organisent en L autour d'une cour ouverte sur la rue. La maison de maître, en brique claire ornée de briques vernissées vertes, a été conservée. L'île des écuries, de faible qualité architecturale et constructive, a été démolie et remplacée par un bâtiment de deux étages sur rez-de-chaussée, soit un étage de plus que l'existant. Dotée d'une ossature métallique revêtue d'un bardage de briques autoportantes, dans la tradition des constructions de l'entre-deux-guerres, cette extension contraste peu sur l'existant, révélant ses caractéristiques spécifiques. De ce relatif effacement ressort un équilibre avec les bâtiments industriels qui lui font face et les bâtiments conservés sur la parcelle. Une relation d'identité et de différence avec la maison de maître est ainsi instituée: la différence d'épaisseur des façades indique des systèmes constructifs distincts, alors que l'identité des briques (les nouvelles ont été faites sur mesure à partir des anciennes) confère son unité à la cour.

Des briques vernissées incolores donnent au nouveau bâtiment un caractère changeant en fonction de la lumière ou de la position du regardeur. L'ordonnement de la façade, qui réserve de grandes fenêtres à l'étage en surélévation, est dérivé de celui de la façade des bâtiments construits par Auguste Perret pour le ministère de la Marine sur le boulevard Victor. Enfin, la grille qui sépare la cour pavée de la rue est constituée d'une tôle dont les perforations résultent du tramage d'une photographie d'Emmanuel Pniard, à la manière d'une trame d'imprimerie. →